

De la pierre à l'ouvrage



Itinéraire 0



Carrière antique de l'Estel sud, ayant alimenté la construction du pont du Gard.
 Cette carrière d'une superficie estimée de 2 ha a fourni l'essentiel de la pierre pour édifier le pont du Gard (environ 120 000 m³).



Sernhac et le pont du Gard



 12 km

 5 h

 240 m



Cartes IGN : 2941 OT (Uzès / Remoullins / Pont du Gard) et 2942 OT (Nîmes-Beaucaire).

Carte BRGM : 965 (Nîmes).

Matériel. Chaussures de marche, loupe, chapeau et bouteille d'eau.

Difficulté. Aucune.

Saisons. Toutes saisons, en se rappelant que l'été y est souvent très chaud.

Curiosités. Le tracé souterrain de l'aqueduc du Gard, ses concrétions, les carrières romaines et récentes, la réutilisation des pierres de l'aqueduc et ... le superbe pont du Gard.

Reconnaissance patrimoniale. Inventaire national du patrimoine géologique (INPG) : Sernhac, géosite du pont du Gard ; Zone d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZIEFF) : gorges du Gardon ; Natura 2000 : Le Gardon et ses gorges.

Départ. Stationnement à Saint-Bonnet-du-Gard, place de la fontaine, belle place à l'ombre des platanes située sur la droite en arrivant de Remoullins par la D6086.

Le pont du Gard qui permet à l'aqueduc de Nîmes de franchir la rivière du Gardon.





De la pierre à l'ouvrage



Au pied d'un vieux récif



Depuis la place où vous venez de stationner, revenez sur la D6086 et prenez en face la rue de l'Hôtel de Ville, qui tourne à droite, puis à gauche et devient la rue des Micocouliers. Elle aboutit dans la rue de Sernhac (prononcez Serniac) que vous prenez sur la gauche. Suivez cette rue qui monte et vous conduit hors du village ❶.

En haut de la côte vous apercevez, sur la droite, le cimetière et la superbe église fortifiée que vous pourrez admirer de plus près au retour.

À ce niveau vous grimpez sur un calcaire gris, compact qui est daté de l'Hauterivien (133-129 Ma). Ce

calcaire est surmonté par le calcaire récifal du Barrémien (129-125 Ma) équivalent à celui au départ de **l'itinéraire 9 de Saint-Laurent-la-Vernède**.

Ce calcaire récifal forme l'arête de la colline qui domine tout le paysage à votre droite.



500 m après le carrefour qui mène au cimetière, prenez à droite un sentier. Il descend en quelques mètres dans le vallon et remonte aussi rapidement pour atteindre un carrefour. Allez en face et suivez ce chemin sur 1,2 km environ pour franchir une petite colline et atteindre un replat ❷.



La crête de calcaire du Barrémien.

Vous avez sur votre droite l'arête de Barrémien et sur votre gauche un large panorama. La cheminée rouge et blanche de la centrale thermique

d'Aramon vous indique la direction sud-est. À l'est/nord-est vous apercevez la silhouette caractéristique du mont Ventoux (➤ **guide Vaucluse**)



dans la même collection), qui paraît toujours couvert de neige du fait de la présence sur sa crête d'une barre...

La molasse

Vous atteignez bientôt une première paroi sur la droite. Remarquez qu'elle est striée de coups de pic (l'escoude) : vous êtes devant une ancienne carrière. La pierre est jaune, grossière, poreuse. Il s'agit d'une molasse, caractéristique d'un dépôt détritique en mer ou dans un delta, liée au démantèlement d'un continent dont le rivage est proche. Ces dépôts sont récents (Miocène), et ils recouvrent directement le Jurassique. Il semble

de Barrémien. À vos pieds la vallée du Rhône.



donc y avoir une lacune. Les dépôts intermédiaires n'ont soit jamais existé (lors des épisodes continentaux dus aux mouvements de l'orogénèse alpine), soit ont été érodés avant la transgression miocène. Ici la transgression miocène est plus tardive (Helvétien, 16-11 Ma) qu'à l'abbaye Saint-Roman (Burdigalien 20,41-16 Ma) (**► itinéraire 8 Aiguilles, Val-labrègues**). Vous verrez plus loin la structure fine de cette pierre.



Les premiers fronts de taille.

Des carrières pluri-centenaires

Cette carrière de pierre de taille est romaine. C'est l'une de celles qui ont fourni les blocs de l'aqueduc qui alimentait Nîmes en eau à partir de la fontaine d'Eure à Uzès. Sur une pente, le carrier traçait sur l'affleurement les dimensions du bloc à

extraire puis creusait à l'escoude, un pic étroit, des saignées le délimitant. À la base du futur bloc, pour le détacher du massif, il réalisait trois petites encoches, les emboîtures, qui lui permettait d'insérer des coins. En frappant délicatement sur ces coins tout